

attristé par ces pesantes et vulgaires images ! Il me souvient d'avoir vu, — c'était aussi dans un pèlerinage, — un chemin de croix grandiose, développant, en pleine air et en pleine nature, ses stations de pierre blanche, le long des vertes collines de Benoitte-Vaux. C'était d'une autre allure et d'un autre goût ! Il est vrai que c'était signé d'un nom illustre.

\* \* \*

Que tout le monde ne puisse s'offrir un tel luxe, j'en demeure d'accord. Mais, même en restant sur le terrain modeste de la statue commerciale, n'est-on pas en droit de souhaiter un meilleur choix dans les modèles ? Car c'est là, dans l'inspiration première, encore plus que dans l'exécution, que semble résider l'infériorité de notre statuaire religieuse. Pour la relever et la ramener à un niveau simplement honnête, il faudrait deux choses, soigner davantage les procédés de reproduction et ne reproduire que des modèles irréprochables. Je comprends très bien qu'on cherche du nouveau et qu'on ne se résigne pas à rester éternellement tributaire du passé ; je comprends encore qu'un artiste, ou même un simple artisan d'art, cherche à donner une interprétation personnelle et originale du sujet qu'on lui propose, Sacré-Cœur, Vierge, Saint Antoine de Padoue, Saint François d'Assise. Mais si le nouveau, l'original, le personnel qu'on cherche n'a pas donné ce qu'on attendait, ne vaut-il pas mieux s'inspirer modestement d'œuvres anciennes ou modernes ? Grâce à Dieu, il n'en manque pas ; j'en ai noté, pour ma part, une vingtaine au moins, au cours d'une promenade bien rapide à travers les sculptures françaises et étrangères exposées dans le hall du Grand Palais. Je n'en citerai qu'une seule. C'est un haut relief en marbre blanc de M. Puech : la Vierge, entouré d'anges, présente l'enfant Jésus à saint Antoine de Padoue. J'ai choisi à dessein ce saint, si mal traité par nos fabricants de statues à la grosse, pour faire voir, par un exemple, qu'on peut le représenter autrement que comme un bon jeune homme bêtement insignifiant, ou comme enfant de chœur monté en graine d'une banalité désolante, type qui finira par devenir traditionnel si l'on n'y prend garde.

Que de choses il y aurait encore à dire sur ce sujet ! Mais je m'arrête, car j'ai plutôt la crainte d'en avoir trop dit. Je ne suis ni critique d'art, ni membre de jury de l'exposition. Mon avis est celui d'un simple visiteur. J'ai dit, en toute simplicité, ce que j'ai vu, ou du moins ce que j'ai cru voir ; et ce que j'ai cru voir, c'est l'état d'infériorité de notre statuaire religieuse. Ceux qui aiment la beauté de

la maison de Dieu et s'associeront au vœu des églises aussi bien par le mérite de la statuaire, que par le moins qu'on puisse

Voici une autre statue des Missions catholiques qui semblait se caractériser par son somptueux palanquin comme on dit aujour-

— On dirait que le coup de main d'un coup modifié le genre des choses qui amusent, et l'orient farouche et la presse vers l'humble comment, depuis des siècles meurent pour elle en

J'ai passé, moi aussi, une grande heure dans la galerie des impressions chuchotées, j'ai surpris des par des artifices de groupes trucs habilement machinés, des tableaux, avec des inscriptions écrites sur un morceau de la foule aux entrailles,

Or, tandis que le sang coule ce que l'on voit au pavil-

A l'entrée, une statue C'est l'étranglement d'un être 1840, il y avait à Ki-ling de la religion et de la France des vagues du Céleste-Empire dans la gorge. Et voilà le marbre que ses lèvres sanglantes de la patrie aimée.

Ici, c'est encore une vis